

Introduction

Comme l'eau qui fit l'objet d'une première recherche, la terre et l'air, le feu, source de chaleur et de lumière, quatrième composante ultra-vivante de l'univers, brille dans le firmament, sous l'aspect du « *globe étincelant du soleil qui délecte nos sens* » (disait Cassiodore), des astres et des étoiles « *phosphorescentes* » (le chroniqueur du XI^e siècle, R. Glaber).

Les croyances ancestrales, les écrits, les représentations picturales et sculptées accordent une place de choix au feu solaire et à ses dérivés. Ces éléments sont utilisés pour désigner l'amour, la foi, l'illumination, la vérité. Elles donnent et protègent la vie, réchauffent la terre nourricière, détruisent les parasites. La flamme, dans son élan vers le ciel, préfigure celui de l'homme qui tend vers le sublime ; elle est associée à la sagesse, aux émotions. La lumière, réservée à Dieu, est également inséparable de la majesté du monarque qui cherche à s'approprier une part de l'univers divin. Robert Grossete, évêque de Lincoln en 1235, s'extasie devant la lumière qui ruisselle sur les armures, loue les bienfaits des rayons du soleil associés à la pluie fertilisante pour faire pousser les récoltes, évoque la douce chaleur qui réchauffe et éclaire la famille, la puissance et le mystère de la flamme qui transforme la matière en un jet d'étincelles.

Le feu ambivalent, synonyme de beauté et de perfection chez les uns, de malheur chez d'autres, constitue le thème d'une ample recherche divisée en quatre ensembles.

○ **Le feu**, dont la chaleur accueille, soulage, **est intime d'une cellule familiale ou polynucléaire**, entrevue dans son cadre de vie quotidien, dans le bâti d'une maison dont l'échantillonnage morphologique va du logis populaire bas et étroit, de la *domus* simple, aménagée « *à la légère* », de l'infâme taudis à pièce unique... à l'hôtel particulier du riche bourgeois aéré, bien éclairé, réparti en plusieurs pièces et dépendances, confortable. La cheminée est l'un des principaux « meubles », sinon le principal, de cette demeure. Sa description avec son ouverture, son rabat, son tuyau débouche sur des problèmes de localisation, d'efficacité thermique dans les régions où le froid se prolonge une partie de l'année. L'âtre, avec son encadrement de pierre, est un instrument de cuisson, de chauffage et d'éclairage, d'une salle de séjour ou d'une cuisine dans une maison individuelle. À l'usage de la cheminée principale, des *chauffepiés*, est associé un mobilier original, le plus souvent en métal, indispensable pour préparer le feu, faire la cuisine et donner le bain...

Le feu domestique est associé davantage à la maîtresse de maison, gardienne du foyer, qu'au mari occupé par son travail dans l'atelier-boutique ou absent la majeure partie de la journée. L'épouse, cantonnée dans des tâches ménagères et dans le maternage, est responsable de la préparation du bon repas, du bain, assimilé à un rite d'accueil et de convivialité, aux soins donnés aux enfants et à d'autres activités plus personnelles qui entrent dans le quotidien du « cloître familial ». La cheminée est aussi synonyme dans la littérature de douceur de vivre, de réconfort, de plaisirs casaniers devant une bonne flambée. Mais elle est aussi témoin de la discorde dans le ménage, des querelles ou des scènes d'amour extraconjugal. La vision réductrice d'une épouse soumise, privée d'initiatives qui s'est longtemps imposée dans les esprits, influencés par des sources limitées, est, à cette occasion, remise souvent en question (1^{re} partie).

○ **Beaucoup d'activités**, rurales et urbaines, sont associées au feu.

L'artisanat qui a permis l'émergence de nouvelles élites manuelles, les *fabri* et autres *artifices*, revit à travers quelques activités majeures. Le travail du métal progresse, passe dans le meilleur des cas du bas-fourneau ou de la *forgette* d'antan au haut-fourneau. La verrerie, la poterie constituent aussi des activités majeures qui se servent du feu pour obtenir la fusion, l'épuration, la cuisson et la finition d'objets élémentaires et sophistiqués. L'examen de l'industrie du fer, née de l'alliance du minerai, de la force hydraulique, du charbon bois et du feu, réclame une étude où la rencontre mythique du fer, de la flamme et de la tenaille s'opère dans des étapes successives qui aboutissent à l'élaboration de la fonte et de l'acier. Les opérations de forge nécessitent aussi l'emploi d'appareils, « *d'engins* », disait-on parfois, de soufflets, de marteaux, de fenderies et d'autres équipements moins connus. L'usage du cuivre, du plomb, de l'étain, des alliages ou *mintaille*, du laiton ou du bronze sera évoqué.

Le feu est aussi associé, à la campagne, dans les forêts, à la production de charbon de bois, de chaux, à l'essartage et à d'autres activités familiaires des silves plus peuplées et occupées que de nos jours.

Le feu est également au service des artisans et des commerçants **citadins**. Le travail du métal, d'autres activités ont besoin de feu et d'un four, d'eau chaude, de braise, de vapeur pour réussir leurs étapes de préparation, d'exécution, de finition et de conservation. Des ateliers sont aménagés en ville, intra et extra muros, soit à proximité d'une clientèle huppée, à deux pas de la cathédrale ou des halles centrales, soit dans des bas-quartiers, près des cours d'eau ou de ports, où les odeurs, les fumées et le bruit sont moins gênants. Le feu du soudeur, le « coup de feu » du cuisinier sont associés à la petite métallurgie de transformation, à la fabrication d'outils, d'armes et de campanes, à l'orfèvrerie qui alimente les boutiques de luxe et fournit en cadeaux les princes, les notables et les municipalités, à l'alchimie remplie d'utopie, aux productions alimentaires comme la rôtisserie ou la boulangerie (2^e partie).

○ **Le feu, source de croyances**, associé aux joies, aux plaisirs, aux fêtes, implique plusieurs orientations de recherche. L'examen de son ambivalence soulève des contradictions : l'origine et la destruction, les forces tutélaires du paganisme, le

triomphe du christianisme sur ce qu'on appelait alors « l'idolâtrie », la Lumière du monde, les feux de l'enfer qui dévorent les damnés opposés aux feux du paradis qui ne détruisent pas mais brillent de tous leurs éclats.

Les fêtes calendaires religieuses, réparties en plusieurs temps forts, nécessitent des illuminations, la Saint-Jean en particulier, et les lueurs des cierges, des lampions, des lanterneaux, des torches sont des manifestations de la lumière de la foi dans l'église, en dehors à l'occasion des processions. Le luminaire est aussi associé à l'au-delà à travers les lanternes des morts et des manifestations du *tempus mortis*. Les feux d'artifice des fêtes profanes, des grandes entrées, permettent d'oublier les souffrances quotidiennes, accompagnent ou suscitent les festivités, les manifestations de joie épisodiques (3^e partie).

○ **Le feu polysémique est cause de périls graves.** Il tue des adultes au travail, des enfants par accident ; il provoque davantage de dégâts au cours des opérations militaires et des sièges que les batailles et les assauts. Des maladies, appelées des *feux*, comme le feu de saint Antoine, comparé parfois à la lèpre par ses conséquences, ont laissé de cruels souvenirs dans la population médiévale. La peur du mal, des tourments qu'il inflige, d'une mauvaise mort est à l'image de ces brûlures intérieures qui, aux dires de l'historien arabe Maqrizi, « dépassent les bornes de l'entendement ». Mais le feu peut aussi secourir, cautériser les plaies, protéger les membres atteints par des cataplasmes de boues chaudes, apporter réconfort matériel dans le cadre d'une institution secourable comme l'hôpital de l'ordre des Antonins.

L'incendie est l'un des plus grands fléaux qui menacent les villes et les campagnes avec les inondations, les ouragans, les tremblements de terre, les tempêtes et les épidémies. La responsabilité en incombe aux soldats, aux négligents, à des criminels. Le drame qui recouvre des formes thermiques, mécaniques, chimiques ou gazeuses, provoque toujours de graves dégâts et des traumatismes durables, parfois des pertes en vies humaines quand la population n'a pas eu le temps de s'enfuir. Les matériaux de construction fragiles et vulnérables, les difficultés de circulation, l'insuffisance du matériel d'extinction et du personnel de protection, le manque de moyens financiers expliquent la lourdeur de certains bilans et les difficultés de la reconstruction (4^e partie).